

CÔTE-D'OR

UN DON POUR « HUMANISER LA VIE »

Il y a un an, la 150^e vente des vins des Hospices civils de Beaune enregistré un record : 400 000 euros collectés. Les Climats de Bourgogne en ont offert la moitié à la Croix-Rouge française. Un an plus tard, le 20 octobre dernier, le président de l'association, Jean-François Mattei, a fait le point sur l'utilisation de ce don.



Chaque année, les Hospices de Beaune, dans la tradition de charité qui est la leur depuis des siècles, organisent une vente aux enchères de la cuvée des Présidents, dont le montant est ensuite reversé à des associations caritatives. Le 22 novembre 2010, c'est Jacques Boisseaux qui a emporté la pièce, pour un montant record de 400 000 euros. Aux côtés de l'association pour la Vie - Espoir contre le Cancer, les Climats de Bourgogne, structure qui milite pour l'inscription du terroir bourguignon au patrimoine mondial de l'Unesco, ont été retenus pour bénéficier de la moitié du produit de la vente. N'étant pas un organisme de charité, l'association des Climats de Bourgogne a donc décidé de reverser cette somme à la Croix Rouge française. « Comme les Hospices de Beaune, longtemps qualifiés " d'hôpital des pauvres ", la Croix Rouge s'occupe des plus vulnérables, a expliqué Aubert de Villaine, président des Climats de Bourgogne. Il nous a donc semblé tout indiqué d'en faire profiter cette association. » La Croix-Rouge française, les Climats de Bourgogne et les Hospices de Beaune ont ensuite réfléchi à la manière d'utiliser le plus efficacement cette somme. Trois actions ont été retenues, qui toutes s'attachent à favoriser la réinsertion et l'autonomie des personnes en situation de précarité, ici et ailleurs.

DE HAÏTI À LA RÉGION BOURGOGNE

Des engagements financiers importants ont déjà été effectués pour soutenir les habitants d'Haïti, mais il reste encore beaucoup à faire. « En Haïti, l'urgence est récurrente, insiste le Président de la Croix-Rouge française, depuis le tremblement de terre. Environ 500 000 personnes vivent toujours dans des camps et la saison des cyclones, les épidémies de choléra continuent de sévir ». Cinquante mille euros ont été alloués à cette mission. Une somme équivalente sera utilisée pour soutenir les actions de solidarité dans la région de Bourgogne : « Cette somme nous offre une véritable bouffée d'oxygène, témoigne Éric le Joille, président de la délégation de Beaune. Elle va nous permettre notamment de rénover nos locaux pour offrir de meilleures conditions d'accueil aux dizaines de familles que nous recevons ». Outre la réhabilitation de l'épicerie solidaire de la délégation, ce don a d'ores et déjà permis d'organiser une importante opération de prévention et de promotion des gestes qui sauvent l'été dernier sur les principales aires d'autoroute de Bourgogne et d'autres projets seront menés courant 2012 dans la région, avec la Croix-Rouge.

SOUTENIR DES PROJETS INNOVANTS

En 2010, la Croix-Rouge française a décidé de s'investir dans un projet expérimental : créer des Maisons de vie pour accompagner des personnes en soins palliatifs, adultes

comme enfants. Là encore, le lien avec l'histoire des Hospices de Beaune et l'attachement des Climats de Bourgogne aux valeurs humaines et de solidarité a paru évident. « Lorsque nous ne pouvons plus soigner, il reste à prendre soin, a ajouté Jean-François Mattei. Si l'on ne peut plus combattre la maladie, on peut toujours lutter contre l'abandon, la douleur et la solitude ». Trois structures, proposant un accompagnement de fin de vie non-médicalisé, ont ainsi été créées : la Maison de vie (cf. article ci-contre) à Besançon (25), la Maison de Lionel au Teil (07) et l'Oasis, près de Toulouse (31). « Il s'agit de projets innovants, a souligné Jean-François Mattei. Mais nous avons en France beaucoup de retard dans ce domaine et il était donc devenu urgent de prendre en charge cette question. Quand l'Etat ne peut le faire, c'est aux associations de prendre le relais. »

Le don collecté auprès des Hospices de Beaune aura ainsi permis de mener des actions majeures pour les personnes démunies ou vulnérables, en France comme en Haïti. +

ANNE-LUCIE ACAR
PHOTOS YANN LE BORGNE

DOUBS

LA VIE JUSQ

La Maison de vie de Besançon accueille les incurables. Une alternative expérimentale assure un accompagnement. La structure française gère ainsi trois projets expérimentaux du plan national soins palliatifs suivi et s

Nichée dans le giron de la basilique Saint-Ferjeux, à Besançon, ce pourrait être une maison de famille. Ou une maison d'hôtes. Dès l'entrée, des fauteuils de style Louis XV recouverts de lin, des bouquets de fleurs et de jolis bibelots accueillent le visiteur. Peint sur le mur clair, accompagnant la montée d'un escalier de bois blond, le célèbre vers du poète latin Horace : « Carpe Diem ». Cette sagesse épicurienne résume bien la vocation de cet établissement d'un genre nouveau : en effet, elle accueille dans des chambres cosy,



« Ici, je rencontre plus de monde que je ne le ferais chez moi. »

PATRICK

vie pour créer ce havre de paix, aux frontières des champs sanitaires et sociaux. « Ici, nos résidents trouvent la sérénité, tout comme leur famille qui parfois n'en peut plus. L'hôpital n'est plus leur place. Il s'agit de leur faire profiter pleinement de la vie qui reste, de les faire se sentir vivants. Ce lieu est un enjeu essentiel », commente-t-elle. Financée aux trois-quarts par le ministère de la Santé, le reste par la région et le département, la Maison de vie fait partie pour le moment d'un programme de trois expérimentations nationales inscrites dans le plan national de développement des soins palliatifs. Gérée par la Croix-Rouge, elle a ouvert ses portes en juin dernier et elle commence à être connue dans la région par les professionnels de la santé et des services sociaux : services d'oncologie ou de pneumologie, médecins traitants, etc.

L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT

C'est par l'assistante sociale que la compagne de Jean-Louis, atteint d'un cancer du foie, a entendu parler de cette maison et voici deux mois qu'il a intégré l'une des coquettes chambres du rez-de-chaussée dans laquelle se prélassait Carpe diem, le chat de la maison. Pour le moment, Jean-Louis y passe la semaine et rentre chez lui le week-end. « Je m'y sens très bien et en plus, la nourriture est bonne ! », ajoute-t-il en tapotant son estomac. Patrick, lui, est atteint d'une maladie orpheline qui l'a rendu progressivement tétraplégique. Il a besoin d'une assistance constante. « Ici, je rencontre plus de monde que je ne le ferais chez moi, entre les résidents et les accompagnants. On sympathise, c'est un peu comme une colonie de vacances. Ça permet aussi de distancier la charge et de mettre le plus possible la maladie de côté, vis-à-vis de la famille », explique ce bon vivant, entre deux bouffées d'une cigarette et deux gorgées de whisky, obligeamment tendus par Gilles, aide-soignant, étudiant en cinquième année de médecine. Antoine, son fils, passé l'embrasser, confirme : « Tout est fait pour conserver à mon père sa dignité. Et pour lui assurer des instants de vie d'une qualité rare. (...) On est dans l'art de l'accompagnement ici ».

La Maison de vie fera l'objet d'une évaluation à la fin de l'année 2012. Le ministère de la Santé pourra alors décider d'étendre ce dispositif ou, au contraire, de ne pas y donner de suite. +

* Besançon, Montélimar et Toulouse.

MARIE GREZARD
PHOTOS FABIEN DE CHAVANES

U'AU BOUT

elle des patients atteints de maladies tale au domicile et à l'hôpital, la t démedicalisé. La Croix-Rouge rimentaux dans le cadre du outenu par le ministère de la Santé.

pour quelques jours ou quelques semaines, des résidents en situation de soins palliatifs qui ne nécessitent pas une hospitalisation mais dont l'état ne leur permet pas non plus de rester chez eux, pour des raisons diverses. Or cette voie médiane entre l'hôpital et le domicile n'existe pas en France, contrairement à d'autres pays comme le Canada, par exemple. Ici, grâce à une équipe de dix permanents et de bénévoles des associations Carpe diem et Jalmalv (Jusqu'à la mort, accompagner la vie), tout est fait pour assurer aux patients

la vie la plus agréable possible, jusqu'au bout ; une vie faite de sorties au cinéma ou de virées en voiture, de bons petits plats, d'écoute psychologique, d'ateliers divers animés par des intervenants extérieurs : ainsi, lundi, c'est shiatsu, mercredi, facia-thérapie. À la demande, des bénévoles prodiguent soins esthétiques, réflexologie ou sophrologie. La chaleur humaine et la disponibilité de l'équipe font également beaucoup : c'est pour cette raison que la maison n'accueille pas plus de sept patients, afin de conserver à cette initiative sa dimension familiale.

TROUVER LA SÉRÉNITÉ

À l'origine, le projet a été élaboré par l'association Carpe Diem en collaboration avec le Dr Régis Aubry, responsable du département douleurs-soins palliatifs du CHU de Besançon et coordinateur du programme national de développement des soins palliatifs. Et il aura fallu huit ans à Laure Hubidos, présidente fondatrice de l'association et directrice de la Maison de